

Un bon démarrage pour l'Abobo

SORTIES Vendu depuis un mois à un tarif préférentiel, l'Abobo s'est écoulé à plus de 1000 exemplaires. Un bon départ selon les concepteurs de ce pass culturel valaisan.

Il était lancé il y a un mois en grande pompe. L'Abobo, l'abonnement culturel valaisan, premier du genre en suisse, va voir son prix grimper de 100 francs (465 francs) dès vendredi marquant la fin des préventes. L'occasion de faire le point sur ce nouveau produit auquel la pandémie a donné un bon coup d'accélérateur.

Directeur de l'Abobo et de l'association Culture Valais, Jean-Pierre Pralong met d'emblée les points sur les i: pas question de donner de chiffres précis. «On a atteint les objectifs qu'on s'était fixés. On communiquera les chiffres définitifs à la fin des ventes début octobre à l'occasion des Journées de la culture.»

L'objectif 1000 atteint

En insistant un peu, on comprend que les perspectives sont plutôt réjouissantes pour ce Magic Pass à la sauce culturelle donnant accès à 35 lieux répartis dans tout le canton. «L'objectif initial des 1000 ventes est dépassé.» Pour l'heure, ce sont surtout des particuliers qui ont acquis le sésame. «Mais on va lancer tout prochainement des actions ciblant les entreprises», détaille Jean-Pierre Pralong qui se réjouit de la mise en ligne, à la mi-juin, de l'agenda regroupant toute l'offre de l'Abobo.

L'agenda en ligne

«Ça permet de clarifier les choses. On a eu passablement de questions pour savoir à quoi donnait effectivement droit l'abonnement, s'il était limité à un spectacle par lieu, s'il était transmissible ou non.»

Dans les faits, l'Abobo est nominatif et permet de se rendre plusieurs fois dans un même lieu, sans restrictions. Si les théâtres et salles restent maîtres de leur programmation, ils n'ont pas non plus verrouillé l'offre avec seuls quelques spectacles hors abonnement comme c'était le cas avant.

«On ne vend pas du vent», salue l'une des chevilles ouvrières d'un projet dont le nom a pu faire pouffer certains. «Il a



“On a eu passablement de questions pour savoir à quoi donnait effectivement droit l'abonnement, s'il était limité à un spectacle par lieu, s'il était transmissible ou non.”

JEAN-PIERRE PRALONG
DIRECTEUR DE L'ABOBO
ET DE L'ASSOCIATION CULTURE VALAIS

le mérite de faire parler de lui.» En matière de communication, l'opération est réussie. A voir si, comme ambitionné, l'Abobo, soutenu par le canton, pourra s'autofinancer dans les trois ans. **SW**